



Les déchets: symptômes de la maladie du gaspillage

PAR ALAIN LABELLE

Notre société en est une de consommation. De toute évidence, les objets que nous utilisons ne sont pas conçus pour durer des dizaines d'années. Nos automobiles, nos réfrigérateurs, nos sècheurs à cheveux ont une durée de vie fixée par le fabricant qui espère bien, qu'après quelques années d'utilisation, nous devions nous en procurer un autre, histoire de maintenir la production sur les lignes de montage.

La société dans laquelle nous vivons, en encourageant le gaspillage, produit des millions de tonnes de déchets par année. En 1989, par exemple, la Ville de Montréal a produit 1 149 100 tonnes métriques de déchets solides. Approximativement 1 tonne de déchets par citoyen!

Prise de conscience tardive

Ce n'est cependant qu'au début des années 80 que la population, en général, s'est inquiétée de cette situation. Il y avait bien eu, au début des années 70, quelques efforts des mouvements écologistes (dont la Journée de la terre) afin de sensibiliser les gens aux problèmes engendrés par la surconsommation. Il aura fallu attendre une catastrophe pour que l'opinion publique nord américaine comprenne vraiment l'importance d'une saine gestion de notre production matérielle. Au début de l'année 1981, des dizaines de citoyens de «Love canal», dans l'état de New York, tombèrent malades sans raison apparente. Ils apprirent, après enquête, que leur quartier résidentiel était construit sur un ancien site illégal d'enfouissement de déchets dangereux...

Cette affaire juxtaposée aux nouvelles connaissances en rapport avec l'enfouissement amena le débat sur la place publique.

L'émanation de biogaz était maintenant connue et reconnue comme toxique et dangereuse. La possibilité de contamination des nappes d'eau souterraines soule-

vait également beaucoup de questions. Les problèmes reliés à la «production de masse» des déchets sont rapidement devenus un sujet à la mode que les politiciens ont fait leur, dans les discours électoraux.

Les premiers pas en matière de recyclage

C'est à cette période que l'administration Doré prit le pouvoir à l'hôtel de ville de Montréal. Le coprésident de la coalition Action RE-buts de Montréal se souvient de l'ère Doré: «Cette administration ne considérait pas la gestion des déchets comme une priorité. Elle a bien mis sur pied quelques projets pilotes très intéressants mais n'est jamais allée plus loin» soutient-il. L'administration du RCM a été à l'origine de quelques projets pilotes de compostage, de cueillettes de carton dans les commerces. Le recyclage des sapins de Noël fut un des bons coups de cette administration en matière de recyclage. C'est également l'administration du RCM qui a mis sur pied la cueillette sélective à Montréal. «En 1984, ils avaient promis que chaque foyer aurait accès à la cueillette sélective dans les 10 prochaines années. En 1994, deux tiers des résidents n'avaient pas encore de cueillette. Ils n'ont donc pas tenu leur promesse» explique Michel Séguin.

En matière de promesses, l'administration Bourque ne laisse pas sa place. Cependant, pour Michel Séguin, c'est la première fois qu'un maire s'engage avec autant de volonté, «c'est un signe positif et encourageant» pense-t-il. Quatre points l'emballent particulièrement:

1. L'administration de Vision Montréal veut diminuer de 40% la quantité de déchets domestiques allant à l'enfouissement d'ici 1998 (2 à 3 % actuellement).
2. Elle veut s'assurer que les déchets produits à Montréal resteront à Montréal.

3. Elle rejette l'incinération comme solution finale

4. Elle veut bannir l'enfouissement organique d'ici 1998.

Existe-t-il une solution ?

Les bonnes intentions de l'administration actuelle ne peuvent, pour l'instant, que réjouir la population montréalaise. Encore faut-il qu'elles se concrétisent. *Le manque de structures mais surtout l'inexistence d'un plan d'action inquiète Michel Séguin. «L'administration actuelle ne montre pas son jeu et ne semble pas ouverte à la consultation. Le fait qu'elle centralise toutes les activités entourant la gestion des déchets à la carrière Miron aurait pu être discuté. Mais rien n'a été fait», explique-t-il. Selon lui, la Ville doit considérer que la saine gestion de nos déchets passe par les 3R:*

1. Réduction à la source
2. Réutilisation
3. Recyclage

La réduction exige une compréhension de nos habitudes d'achat et de consommation. Le simple fait d'acheter des meubles et des articles ménagers usagés ou munis de garantie de longue durée a un effet sur le volume de déchets. La consommation de produits réutilisables au détriment de produits jetables comme des rasoirs, crayons, briquets et ustensiles doit être priorisée. Par exemple, en recyclant une tonne de papier journal récupéré, ce sont 17 arbres qui seront épargnés et resteront dans nos forêts.

À Montréal, selon une étude du Groupe de recherche et d'analyse interdisciplinaire en gestion environnementale (GRAIGE) de l'UQAM, 81,2 % du sac vert est soit réutilisable, recyclable ou compostable.

Les solutions du passé ne sont pas celles de demain

Pour plusieurs citoyens, les déchets disparaissent au moment où ils les déposent sur le trottoir. A Montréal, deux organismes contrôlent la gestion des déchets: la Ville de Montréal et la Régie inter-

municipale de gestion des déchets de l'île de Montréal (RIGDIM). L'incinération et l'enfouissement ont trop longtemps été les solutions privilégiées par ces deux organisations. Il ne serait pas faux de dire que le Québec est la province où la réglementation en matière de déchets est la plus faible. Il n'est alors pas surprenant de constater que la gestion des déchets est entre les mains de compagnies privées. Ces dernières exercent donc, par leur lobbying, des pressions importantes lorsque vient le temps de privilégier l'enfouissement et l'incinération. Cela ne serait pas cendres aux yeux de prétendre qu'on a beau brûler des matières dangereuses, il en restera toujours des résidus et ces derniers seront toujours toxiques. Sous forme de cendres ou de fumées.

Consensus idéologique

À l'automne 1994, une table de concertation autour, de laquelle étaient assis les principaux acteurs du monde des déchets de la communauté urbaine de Montréal, en est venue à un consensus important: la gestion des déchets doit se faire en fonction des 3R.

Les écoquartiers

Selon Michel Séguin, l'important est de sensibiliser la population aux problèmes qu'engendre la consommation et aux solutions à prioriser. L'administration actuelle s'apprête à mettre sur pied un projet qui se déroulera dans 17 districts. Les écoquartiers donneront des outils à différents groupes communautaires afin qu'ils puissent sensibiliser la population en matière de réduction, récupération et recyclage de nos produits de consommation. Ainsi la population sera à même de comprendre la gestion des déchets. Les programmes de cueillette sélective, qui rejoignent environ 40% de la population montréalaise actuellement, pourront alors être maximisés et correspondront aux



6 • PLACE PUBLIQUE • Vol. 2, n° 5 • Juillet 1995

MAINTENANT SUR DEUX ÉTAGES

COPIESRESSOURCES

À COTÉ DE LA BOULANGERIE ST-LAURENT

OUVERT 7 JOURS

COPIES COULEUR
SORTIES DISQUETTES (FIERY)
Canon CLC 700 & 800
PHOTOCOPIES LIBRE SERVICE
LOCATION DE MAC (POWER PC 7100)

LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 22H
SAMEDI & DIMANCHE DE 10H À 18H

3822, BOUL. ST-LAURENT 982-9435

L'EXCELLENTE OCCASION

ACHAT ET VENTE

Meubles anciens
Lampes, Courte-Pointes
Damiers, Vaisselles

Armoires de Pin
Canard de bois
Tables, Chaises, Jouets, etc...

Serge Laurin
163, Mont-Royal Est, Mtl

☎ 842-7403

Gerassimo coiffure

POUR HOMME / FOR MEN

SUPER lavé/coupé
SPECIAL wash/cut 12 \$

Coupe simple / Plain cut 9 \$

POUR FEMME / FOR WOMEN

Permanente / Perm. 29⁹⁵ \$

Coupe simple / Plain cut 12 \$

Alain • 843-6685
2123 Boul. St-Laurent, Mtl